

A partir d'une simple méthode de rééducation de la voix, l'audio-psycho-phonologie, Tomatis (ORL) a mis au point un instrument thérapeutique qui prétend prendre en charge un nombre croissant de tableaux pathologiques, depuis les affections physiques jusqu'aux maladies mentales. Nous montrons comment les présupposés scientifiques et idéologiques qui sous-tendent sa conception de la psychopathologie, basés sur l'intuition et la pensée magique, ne sauraient constituer un modèle théorique cohérent. Nous postulons que la réussite de Tomatis provient de ce qu'il se présente comme l'homme providentiel capable de réaliser des guérisons miraculeuses.

LE MYTHE TOMATIS

M. GOMEZ
Psychologue clinicienne
et
S. TOMKIEWICZ
Psychiatre

par Marianne GOMEZ* et Stanislas TOMKIEWICZ**

Mots-clés : Voix - Rééducation

«Au commencement, il y avait l'oreille». Ainsi pourrait s'intituler le périple d'A. Tomatis, au terme duquel l'organe de l'audition atteint une dimension d'absolu et devient une référence ultime, sorte d'incarnation moderne de l'âme. Cet auteur décrit l'oreille comme le siège de la conscience, allant jusqu'à évoquer les «désirs perceptifs de la cochlée*». Pour lui, l'écoute fonde le genre humain en permettant l'accès à la verticalité, la peau elle-même n'étant qu'un «morceau d'oreille différencié*» qui assure la continuité entre l'oreille et le reste du corps. Parvenu à la conviction que la destinée de l'homme est liée à son évolution auditive, il a mis au point une méthode «l'audio-psycho-phonologie» qui prétend prendre en charge un nombre croissant de tableaux pathologiques, depuis les affections purement physiques jusqu'aux maladies mentales. Après un bref rappel historique et l'exposé des principes de la cure, nous tenterons de comprendre ce qui fait le succès de Tomatis à travers l'analyse de son discours.

Otorhinolaryngologiste spécialisé dans les surdités professionnelles, Tomatis commence ses recherches en 1946 auprès des ouvriers des arsenaux. Il remarque qu'une perturbation de l'audition s'accompagne communément de troubles vocaux. Il retrouve la même corrélation chez certains chanteurs, en conclut que ceux-ci s'abîment l'oreille en chantant et propose une explication qui deviendra l'«effet Tomatis», «déposé» en 1947 à l'Académie de Médecine par Moulounguet et Husson*: «*La voix ne contient que ce que l'oreille entend*»*. Cet «effet» sera également «déposé» à l'académie des Sciences par Monnier et Husson (ibid).

Ayant constaté qu'en masquant l'oreille droite des chanteurs, il provoque un alourdissement du timbre, une déstructuration du rythme du chant et un début de bégaiement, il en déduit que l'oreille droite est directrice ; il démontre ainsi que le bégaiement est la conséquence d'une écoute latéralisée à gauche, et crée en 1954 «la bascule» ou «oreille électronique», réglée pour conditionner le sujet à écouter à droite. Grâce à cette invention, «au bout d'un mois, le sujet émet des sons de vocaliste professionnel*», les écoliers progressent dans l'étude des langues, lisent et écrivent plus aisément. La méthode prend alors en charge la dyslexie et l'on assiste à l'éclosion de cette nouvelle formule : «*On lit avec son oreille*»*.

Suivent les travaux sur l'audition intra-utérine : partant de l'intuition qu'un conditionnement vocal est déjà possible à ce stade, Tomatis réalise un montage destiné à recueillir la voix maternelle telle que l'entend le fœtus. Il obtient un son situé aux alentours de 8.000 hertz, et met au point l'accouchement sonique, qui se propose de faire revivre la naissance à partir du défilage progressif de la voix maternelle.

* 15, p. 59

* 13, p. 163

* 13, p. 107

* 13, p. 57

* 3, n° 1

* 10

Puis les recherches prennent une orientation nettement psychopathologique : la dyslexie, le bégaiement et la gaucherie sont attribués à un rejet du père qui se manifeste par une latéralisation auditive gauche. Le saut entre le psychique et le somatique est alors franchi : *«Tous les troubles sont d'une certaine façon l'expression d'une mauvaise écoute*»*.

* 13, p. 269

Les problèmes psychologiques sont appréhendés comme les séquelles d'une déviation dans l'évolution auditive idéale qui mène de l'univers maternel à la rencontre avec le père. Dans cette optique, la guérison est liée à un processus de reconditionnement au terme duquel le sujet est censé accéder à l'équilibre psychique, via une écoute idéale.

La représentation du monde d'Alfred Tomatis

Dans le système qui, pour Tomatis, préside à la destinée humaine, écoute et langage sont vus comme deux étapes d'une même évolution qui mène l'être de son animalité première à l'humanisation et l'écoute est la perception privilégiée au travers de laquelle s'opère «le clivage de l'humain dans l'homme» en reliant celui-ci au cosmos.

L'inconscient

A cette écoute branchée sur le cosmos, vecteur d'une élévation spirituelle, s'oppose une autre écoute qui s'adresse aux désirs de l'homme, à l'animal qui est en lui. Ce clivage définit deux structures : le «Je», au travers duquel la conscience se manifeste, et le «Moi» ou «Ego», produit d'un inconscient auquel l'homme obéit comme au maître de son destin, refusant de reconnaître sa dépendance à l'égard de l'ordre supérieur qui l'a engendré : *«De même pourrions-nous convenir qu'il existe deux manières d'entendre. L'une fait appel à la conscience et évoque cette oreille qui sait percevoir dans le silence et le calme serein de la pensée prise en son sommet aux confins d'une communication intangible avec la matière réduite à son extrême limite, là même où elle parvient au langage de la matérialité, ultime attache avec l'agglomération des énergies qu'elle représente. L'autre reste branchée directement sur l'inconscient et la vie végétative de l'Ego*»*.

* 14, p. 40

L'inconscient est une fonction parasitaire, un filtre qui s'interpose entre l'homme et la vérité d'ordre cosmique vers laquelle tend la conscience.

Naissance de la pathologie

Dans cette optique, la pathologie résulte d'une victoire de l'inconscient sur la conscience. *«Le corps humain est ou devrait être harmonie fonctionnelle. Lorsqu'il y a déviation morbide au sein de cette harmonie, tout se passe comme s'il existait des discordances de fond laissant s'élaborer des anarchies, des désordres internes, causes des mécanismes pathologiques... L'homme se comporte le plus souvent par son aveuglement constant, comme un hors-la-loi de la nature, confiné dans l'univers vicié du pathologique*»*. La pathologie s'apparente à un univers de turpitudes, à une régression aux plaisirs condamnables des sens, tandis que l'inconscient est assimilé au péché. Ces déviations du parcours idéal peuvent être introduites dès le stade fœtal, lors d'une perversion de la relation mère/enfant qui n'est autre que la manifestation d'un premier rapport œdipien. *«La mère arbre de vie se prend à devenir, par le jeu de la créativité qu'elle s'attribue, l'arbre de la connaissance, et le fruit qu'elle porte sera son fruit... Le voilà donc, l'initial délire*»*.

* 11, p. 83 et 84

* 11, p. 112

La construction de Tomatis s'appuie sur un fantasme de mère-prégénitale toute-puissante et fondamentalement malfaisante, dont l'enfant ne pourra être délivré que par l'entrée en scène salvatrice du père. *«Elle qui devait accomplir silencieusement son acte de maternité puisqu'elle est mère par essence potentielle, se trouve devenir au travers de cette grossesse une individualité qui vit avec son fœtus un épisode isolé, au sein d'un groupe qu'elle exclut. Le voilà donc le premier lit dans lequel mère et enfant couchent incestueusement*»*. *«C'est à ce moment-là que va se trouver évincé le père solaire**»*.

* 11, p. 113

** *ibid.*, p. 114

La sexualité adulte gardera toujours l'empreinte de cette séduction précoce exercée par la mère sur le fœtus, et l'accouplement scellera les retrouvailles entre ces deux partenaires. *«Il n'est pas non plus interdit de penser que l'acte sexuel lui-même représente ultérieurement pour l'homme une recherche éperdue de redevenir l'enfant de sa mère, dans l'accouplement avec la femme, tandis que celle-ci obéit inconsciemment au désir d'être la mère de ce partenaire devenu subitement et momentanément le fœtus s'endormant dans*

*les bras de la Mater omnipotente qui donne la vie»**

A travers ces extraits, l'homme apparaît scindé en deux par les forces qui s'affrontent en lui. L'une est la «poussée transcendante» qui s'empare de lui dès sa conception et est immanente à son Devenir ; c'est l'ouverture sur la dimension cosmique par l'intermédiaire de la conscience, idéal ascétique de suppression des sens. L'autre est cette volonté pernicieuse qui s'infiltré en lui sous la forme de l'inconscient, manifestation intempestive du corps en tant qu'il se veut instrument de jouissance, lieu électif de l'inscription de plaisirs répréhensibles. Nous sommes loin de la théorie freudienne... Et pourtant Tomatis appelle les théories psychanalytiques à la rescousse de ce système manichéen qui tente de faire coïncider les voies et les lois physiologiques, avec celles de la transcendance. Elles lui fournissent l'occasion d'échafauder des fresques poétiques, qui rendent compte du fonctionnement psychique avec une légitimation omniprésente, toute puissante et quasi magique : «Pourquoi pas ?». Effectivement, à partir de là, tout est possible, et quelques notions disparates, empruntées de-ci, de-là, permettent à l'auteur de confectionner à peu de frais le scénario de la condition humaine : prenant tout au long de son exposé les modèles psychanalytiques au pied de la lettre, consciencieusement, il s'applique à retrouver dans la réalité les acteurs du drame œdipien : le père, c'est tantôt «*le tiers*» pénétrant dans «l'orbe maternelle»* tantôt plus simplement «l'Ogre» ; la mère, possessive par essence, la (sic) «*Sphinx*»*. Tomatis brade l'héritage psychanalytique à grands renforts d'idées-choc qu'il manipule comme des gadgets. Cette digestion tranquillissante des théories freudiennes, jungiennes, lacaniennes,...etc aboutit à une caricature de l'homme, marionnette agitée par les soubresauts dérisoires d'une sensualité exacerbée. Le malade est le produit de l'équation : père évincé + mère possessive. En réduisant ainsi les mécanismes psychiques à des opérations algébriques, on peut s'assurer un semblant de maîtrise sur des phénomènes mal expliqués, se protéger de cette folie que l'on redoute...

* 13, p. 240

* 11, p. 115

Audition et psychopathologie

Pour Tomatis, la fonction auditive se présente comme un balancier qui, en s'infléchissant dans un sens ou dans l'autre, peut faire basculer le sujet de la santé vers la pathologie. «*L'écoute est solidaire de la psychologie, mais elle n'est pas la psychologie. Paradoxalement leurs directions varient dans un rapport inverse : il y a d'autant moins de problèmes de psychologie que l'écoute est plus grande ; et dans l'absolu, là où il y a écoute, il n'y a pas de psychologie ; à l'inverse, dès que s'échappe la fonction d'écouter, s'enflent à souhait les mécanismes de l'inconscient, source inépuisable de la science psychologique*»*.

A travers les étapes successives du langage, Tomatis étudie les failles de la communication qui, à différents niveaux, permettent l'éclosion de processus pathologiques. Il divise l'évolution du langage en 3 phases :

Phase phonique

Le premier langage est à l'adresse de la mère, et prolonge le dialogue engagé avec elle pendant la période de gestation. «*Le langage premier, créé à l'intention de la mère, ne représente plus pour l'adulte endurci qu'un babil, charmant certes, mais sans résonance évocatrice, alors qu'il est assurément la traduction phonique de la communication intra-utérine*»*.

Phase syllabique

Cette nouvelle étape est introduite par le «bégayage», et voit se manifester une ébauche de latéralisation. Tomatis reprend ici sa thèse de «l'asymétrie récurrentielle» : il existe entre les deux nerfs récurrents (dans lesquels circule l'influx nerveux en direction du larynx) une différence de longueur au profit du nerf gauche. Selon l'auteur, cette différence se répercute sur les vitesses de conduction de l'influx, qui parvient en premier sur le larynx droit : l'oreille droite, grâce au circuit d'auto-écoute qui la relie au larynx, est la première informée, c'est pourquoi il faut s'habituer à parler et à écouter à droite (sur la critique scientifique de cette argumentation)*. «*La latéralité est non pas corticale, puisque les deux hémisphères sont anatomiquement identiques, mais viscérale, et c'est elle qui va imprimer l'asymétrie corticale à l'apparition du langage*»*.

* 14, p. 167

* 11, p. 57

* 4, p. 36

* 11, p. 91

puissante latéralisation à travers les inflexions du langage enfantin : selon que la première ou la deuxième syllabe du mot est plus accentuée, la dominance s'établira à droite ou à gauche. «Les «mama» et les «papa» que nous prononçons d'une façon bisyllabique identique sont autrement parlants au jeune enfant qui s'en sert. En effet, son «mama» sera «ma ↗ ma» ou «ma ↘ ma» et son «papa» sera «pa ↗ pa» ou «pa ↘ pa» selon qu'il désirera accorder une dominante expressive droite ou gauche à son instrument phonique dont l'utilisation fera apparaître progressivement une ébauche de la latéralité*».

* 11, p. 91

En fonction de quels impératifs l'enfant se décide-t-il à utiliser une voie plutôt que l'autre pour se latéraliser ? C'est ici que Tomatis fait intervenir la dynamique paternelle, et pose les bases de ses théories psychopathologiques.

Phase linguistique

Le langage de la phase syllabique va devoir se transformer pour atteindre l'autre, le père, vecteur du langage socialisé. «L'enfant communique d'abord avec sa mère, et cela dès avant la naissance. A ce stade, il n'y a pas encore de véritable différenciation des oreilles, pour la bonne raison qu'il n'y a pas encore besoin de tendre l'oreille, de viser les sons de façon précise. La communication se fait par caresses, sourires, syllabes dépourvues de signification, etc. Mais à un certain moment de son évolution, l'enfant va rencontrer le père. Le père est le vecteur du langage socialisé. Pour le comprendre, pour intégrer cette langue qu'il parle et qui est pour l'enfant... sa première langue étrangère, il va falloir tendre l'oreille, et la bonne. La bonne, c'est la droite, puisqu'elle est... celle qui demande le moins d'efforts au sujet (...). C'est à partir de là que se crée l'identification symbolique : Père = Verbe = Droite, si importante pour comprendre la vie inconsciente des individus. Investi de la droite, le père représente mythiquement le Devenir, tandis que la mère, c'est la gauche, c'est le Passé*».

* 3, n° 10, p. 4

Si les relations entre l'enfant et son père ne sont pas bonnes, cela se traduira par une latéralisation auditive gauche responsable d'une dyslexie, d'un bégaiement ou d'une gaucherie. Tous les troubles qui affectent le développement de l'enfant sont ainsi rapportés à un dénominateur commun : une perturbation de l'évolution auditive. Seule la plus ou moins grande précocité de l'atteinte, de la faille introduite dans la communication, détermine la forme que prendra la pathologie. Dès lors, la spécificité de la psychose ne tient plus qu'à une différence de degré et la schizophrénie est le résultat d'une faille dans la communication introduite dès le stade fœtal. Cette fois-ci encore, l'accent est mis sur l'aspect mortifère d'une mère rejetante. «Refus ou rejet de l'enfant, voilà en somme ce qui fait de lui un schizophrène. Encore à l'état embryonnaire, il va être sensible à cette réaction négative de la part de sa mère. L'enregistrement de cette hostilité plus ou moins ouverte signifie qu'on va trouver, aux nimbes de la conscience de cet individu en marche, la marque non pas d'une soudure, comme cela se passe avec les enfants normaux, mais bien d'une coupure avec le monde extérieur*».

* 13, p. 224

Selon Tomatis, si l'enfant victime de ce rejet possède en outre un tempérament particulièrement «émotif», il a toutes les chances de devenir schizophrène : «Cela dit, le retentissement du rejet maternel n'est pas le même sur tous les enfants. Fort heureusement, tous les enfants «non voulus», comme écrit le poète, ne naissent pas schizophrènes. Ce qui fait la différence est l'infléchissement du système, dans un sens ou dans un autre, par le tempérament».

«La caractériologie, ici, nous est d'un grand secours. Les sujets les plus fragiles sont ceux qu'on appelle «les émotifs». Leur degré de vulnérabilité est fonction de leur degré d'émotivité. Chez ceux qui vont devenir schizophrènes cette dernière atteint un paroxysme. La suppression du contact avec la mère est particulièrement difficile à supporter. Lorsque la mère introjecte dans l'embryon la notion qu'il est rejeté, elle détermine une crise qui va peser lourdement sur tout l'avenir de l'enfant*».

* 13, p. 224 et 225

Nous voyons à travers ces extraits comment Tomatis entretient une confusion permanente entre les divers phénomènes qu'il décrit. En un premier temps, il réduit les problèmes psychologiques à des problèmes de «communication», terme dont il fait une sorte de fourre-tout de la condition humaine («A la base du désir de communiquer, on trouve un désir d'être charnellement en contact avec l'autre - le premier autre : la mère*»). Puis il réduit la communication à la dimension d'un phénomène purement physiologique : l'audition. Psychisme et audition se confondent, et dès lors il suffit de

* 3, n° 33, décembre 72

redresser l'audition... pour guérir le psychisme ! Dans cette perspective, les symptômes ne sont plus des manifestations originales et chargées de sens, mais des épiphénomènes gravitant autour d'un problème central : la faille dans la communication mère/enfant ou père/enfant. Cette conception du fonctionnement psychique s'appuie sur une accumulation de références théoriques empruntées à différents domaines, comme si l'auteur se souciait davantage de convaincre que de démontrer. Voici un exemple de ces raisonnements : Négus constate brièvement que des œufs d'oiseaux chanteurs couvés par des oiseaux non chanteurs, donnent des oiseaux chanteurs ; André Thomas, lors de l'expérience du «signe du prénom», montre comment un enfant de moins de 10 jours réagit électivement à l'appel de sa mère. Tomatis en conclut qu'un «conditionnement audio-vocal est déjà possible au stade de l'œuf*». Ailleurs, il lui suffit de rapprocher le bégaiement chronique du bégaiement transitoire de l'enfant, pour déclarer que «le langage des bègues est la manifestation d'une fixation infantile d'ordre affectif*». Empruntant aussi à la psychanalyse, il parle des «trois générations nécessaires pour faire un schizophrène*», ou du père comme de cet «autre**», ce «tiers***». Dans un autre domaine, il s'appuie sur l'idée que «dans toutes les civilisations les gauchers ont été l'exception****» pour justifier son recours systématique à la latéralisation droite pour tous les patients, etc.

* 3, novembre 72

* 13, p. 167

* 13, p. 219

** 13, p. 61

*** 13, p. 240

**** 3, septembre 72

Pour Tomatis, la vie a un sens, une finalité inscrite au départ dans l'organisme et, sauf intervention malencontreuse de la mère, dans les lois du développement psychologique : l'anatomie est ainsi faite qu'elle doit conduire naturellement le sujet à se latéraliser à droite et à rencontrer le père. Cette voie est la seule qui conduise vers une «normalité» ayant toutes les apparences du Salut ; faute de l'emprunter, l'enfant sera bègue, dyslexique ou... schizophrène, jusqu'à ce que le conditionnement opéré par la cure Tomatis ne le ramène dans le «droit» chemin.

La cure

L'équilibre psychique étant proportionnel aux capacités d'écoute du sujet, Tomatis a mis au point une méthode de traitement basée sur le conditionnement auditif : il s'agit de faire parcourir au patient un «cheminement sonique idéal*» qui commence pendant la période de gestation et suit les principales étapes de la croissance. La cure s'appuie essentiellement sur une sensibilisation aux sons aigus et sur l'acquisition d'une latéralisation auditive droite.

* 13, p. 225

Les étapes de la cure

Phase de mémorisation intra-utérine

Elle vise l'établissement d'une bonne relation à la mère : en créant les conditions qui sont à l'origine de cette relation, c'est-à-dire en remplaçant le patient en situation fœtale par l'audition de sons intra-utérins, Tomatis entend susciter chez lui l'éclosion du désir de communiquer.

Les premières séances consistent à écouter la voix maternelle «filtrée» à 8.000 hertz tous les sons situés en dessous de cette fréquence étant supprimés. Cette fréquence a été déterminée en plongeant 1 microphone et 2 haut-parleurs dans une bassine remplie d'eau... «Dès le début des séances en sons filtrés, le désir d'écouter se manifeste généralement dans tout le comportement de l'enfant qui s'éveille, s'agite, veut communiquer, se prend d'un immense désir de vivre et de s'extérioriser, comme si cette mémorisation psychanalytique sensorielle lui permettait de retrouver un passé encore vierge de tous les conditionnements de la vie, de tous les tracés vécus*».

* 10, p. 151

Accouchement sonique

Il consiste en un défilage progressif de la voix maternelle, de 8.000 à 1.000 hertz. Ces conditions sont censées recréer le passage de l'audition en milieu liquidien à l'audition en milieu aérien. «Grâce à l'électronique, l'enfant pourra ainsi revivre ou vivre en quelques séances ce moment crucial de son existence humaine au cours duquel il aurait dû naître au monde par sa relation maternelle*».

* 10, p. 152

Phase pré-linguistique

Elle correspond aux deux premières années de la vie et aborde la latéralisation qui doit mener l'enfant à la rencontre avec le père. Séances passives et actives alternent, cependant que l'intensité du son se déplace progressivement vers la droite. «La relation maternelle qui prévalait jusqu'alors était à sens unique. Désormais, elle va devoir rompre devant le

désir manifesté par le sujet d'entrer en communication avec l'environnement, d'élaborer le dialogue avec lui et donc d'entamer un processus de socialisation. Dans cette perspective, cette phase apparaît comme une propédeutique de l'insertion sociale*».

* 13, p. 236

Phase de structuration du langage

Le sujet écoute des «sifflantes filtrées», ou phonèmes riches en fréquences élevées, qu'il répétera ensuite au cours de séances actives : che - se- fe- ..., etc. La cure s'achève par la répétition de mots entiers, «filtrés» de 500 à 20.000 hertz, puis par la lecture de textes à voix haute. *«Lorsque la répétition sera devenue parfaite, on aura en main la preuve que le sujet sait désormais écouter comme son modèle (celui qui a enregistré la bande). Or à partir du moment où le dyslexique, par exemple, écoute comme quelqu'un qui maîtrise complètement les phénomènes de lecture, il est bien près de voir sa dyslexie s'évaporer. Guérir, dans une telle perspective, ce n'est rien d'autre qu'intégrer la posture auditive du bien-entendant, de celui qui a réussi à instaurer un réseau relationnel adapté*».*

* 13, p. 242

Selon Tomatis, les sons aigus dynamisent l'individu tandis que les graves l'épuisent. Il en veut pour preuve la distribution des fréquences sur la cochlée : la majeure partie des cellules réceptrices est regroupée dans la zone des aigus : 24.000, contre 2 à 3.000 seulement pour les graves. Ces derniers, trop peu nombreux, absorberaient davantage d'énergie qu'ils n'en apportent. En revanche, les aigus produiraient une multitude d'influx nerveux que le cortex répartirait dans le corps en vue d'une tonification générale...

Résultats

Il serait plus conforme de nommer «miracles» ces améliorations en vrac auxquelles on serait bien en peine de trouver un sens clinique. La guérison s'apparente à une renaissance, véritable retour à un état de pureté originelle. C'est une réfection totale qui prétend réaliser le souhait utopique de pouvoir «changer de peau», après que le patient a revécu en quelques «flashes ontogéniques», les étapes marquantes de son développement.

Tomatis vise la fabrication d'un homme neuf, sain, pur, la reconstruction de la race humaine sur une morale hautement hygiéniste. A grands renforts de superlatifs, il nous décrit l'état de béatitude quasi extatique qui suit la cure et réunit toute la famille dans la joie et l'harmonie enfin retrouvées : *«L'enfant qui sort d'une cure sous oreille électronique est sensiblement plus équilibré : son humeur est moins capricieuse, il a beaucoup perdu de sa vindicte envers les gens et les choses, il devient plus entreprenant dans les activités du groupe. Sa joie de vivre éclate sur son visage et se traduit par des façons caractéristiques de réagir aux événements. L'appétit de même se régularise ; le sommeil est désormais plus tranquille. L'endormissement est plus rapide, plus profond, et les cauchemars sont devenus rarissimes. Toutes ces améliorations favorisent de meilleures performances scolaires et se trouvent à leur tour renforcées par celles-ci... Par ricochet en quelque sorte, la cellule familiale, et l'entourage d'une manière générale vont profiter de ces bienfaits. Leur propre angoisse va se dissiper tandis qu'ils vont exhiber à leur tour des signes d'euphorie*».*

* 13, pp. 251-252-253

Le test d'écoute

L'appréciation des résultats est soumise à un contrôle régulier par le biais du test d'écoute, qui tient lieu de test projectif et renseigne, par oreille interposée, sur l'évolution du sujet. Ce test se présente comme un audiogramme. La courbe recueillie indique les seuils de perception auditive du sujet et est obtenue à l'aide d'un générateur de sons purs, comme en audiométrie classique. Deux types de mesures sont effectués, en conduction aérienne et en conduction osseuse. Toutefois, la courbe initiale en «U» de Wegel a été remplacée par la «courbe d'écoute idéale», déterminée à partir d'enregistrements de Caruso : *«Cette courbe doit avoir un profil toujours identique, qui peut se schématiser de la manière suivante : entre le 500 hertz et le 4.000 hertz, on voit se dessiner la courbe ascendante dont la pente oscille entre 6 et 18 db octave jusqu'à 2.000 hertz. Son trajet est régulier, sans faille, sans scotome. Plus la pente est forte, plus la musicalité est accentuée*».*

¹ Ces 8 paramètres n'ont pas été publiés à notre connaissance mais ont servi au moins jusqu'en 1979 dans la pratique des centres appliquant la méthode Tomatis.

* 12, pp. 100-101

L'interprétation des courbes obtenues porte sur 8 paramètres¹ :

I - Hauteur des seuils

C'est le facteur purement audiométrique, qui permet de détecter certaines surdités de transmission ou de perception.

2 - Ascendance de la courbe

L'allure générale de la courbe doit être ascendante des graves vers les aigus pour Tomatis, l'oreille doit développer une sensibilité aux aigus car ils sont moins aisément perceptibles que les graves. A l'interprétation, une courbe plate indique que le sujet masque sa véritable personnalité derrière un comportement hypersocialisé, de type défensif. Ce peut être également le signe d'un manque de motivations. Une courbe descendante est signe de dépression, puisque l'individu est sensible aux sons graves, ou sons de «décharge» (voir plus haut).

3 - Harmonie de la courbe

Le test d'écoute est également une projection du corps tout entier, distribution qui se retrouve sur la cochlée ; au bas du corps correspondent les basses fréquences et aux parties supérieures, les fréquences les plus élevées. Les perturbations relevées sur les courbes (pointes et creux) sont interprétées en fonction de ces correspondances d'après une symbolique répartie entre 3 axes principaux :

- De 125 à 1.000 Hz: viscéralité, matérialité, inconscient.
 - De 1000 à 2000 Hz : langage, logique, rationnel.
 - De 2000 à 8000 Hz : spiritualité, intuition, créativité.
- 125 Hz : bassin, pieds, organes génitaux, sacrum.
250 Hz : genoux, côlon, gros intestin, basses lombaires.
500 Hz : intestin grêle, coudes, lombaires.
750 Hz : pancréas, vésicule, dorsales.
1.000 Hz : estomac, plexus, région médio-dorsale.
1.500 Hz : poumons, région dorso-cervicale.
2.000 Hz : cœur, région cervico-occipitale.
3.000 Hz : haut du crâne.

Les pointes situées dans les basses fréquences signifient que le sujet vit «dans son corps», «ne sait pas se débarrasser de son univers organique». Un «scotome» (creux) entre 1.000 et 3.000Hz (zone du langage) est l'indice d'une faille au niveau de la communication. Un abaissement de la courbe dans les hautes fréquences (3.000 Hz et plus) dénote un manque de spiritualité.

4 - Parallélisme entre courbe osseuse et courbe aérienne

Sur le tracé, la courbe aérienne doit se présenter au-dessus de la courbe osseuse ; parce qu'elle reproduit les sons qui nous parviennent de l'extérieur, elle est censée représenter notre «moi social», ou «relationnel», tandis que la courbe osseuse, traduisant une perception interne, reflétera notre moi «caché», «profond». Le sujet qui se montre plus sensible aux sons retransmis par voie osseuse «n'entend» pas vraiment l'autre mais «filtre» toutes les informations qui lui parviennent à partir de son passé affectif, psychologique, etc. Son égocentrisme vient en quelque sorte faire «écran» à la perception objective d'autrui.

5 - Similitude oreille droite/oreille gauche

Chez un sujet équilibré, les 2 courbes sont identiques. Elles représentent les 2 figures parentales et les séries symboliques suivantes :

Mère = Gauche = Passivité = Matière = Passé,

Père = Droite = Dynamisme = Energie = Devenir = Langage.

Exemples d'interprétation :

- Pointes situées à gauche ; programmation inconsciente de possibles décompensations. Vulnérabilité psychique.

- Pointes à droite ; le trouble est uniquement somatique, et affecte l'organe qui correspond à la fréquence où se situe la pointe (cf «Harmonie de la courbe»).

- Pointes à droite et à gauche ; trouble d'origine affective, vécu sur le mode somatique.

6 - Spatialisation auditive

Une mauvaise localisation des sons est un signe de confusion. En audition aérienne, cela dénote une angoisse importante ; en audition osseuse, c'est la preuve d'un mauvais schéma corporel.

7 - Sélectivité

Le sujet perçoit-il les différentes hauteurs de son ? Les résistances à l'ouverture de la sélectivité trahissent un profond attachement à la mère.

- Confusion totale entre les graves et les aigus : le sujet n'a pas eu de véritable contact avec sa mère et n'a donc pas pu «rencontrer» le père. Il fuit les difficultés et se cantonne dans une attitude passive.

- Sélectivité fermée dans les aigus : refus de remettre «les choses en question». Dans les graves : sujet coupé de son corps (ex. l'anorexique).

8 - Latéralité

Quelle est l'oreille directrice du patient ? Choisir le circuit le plus long, le gauche, équivalant à mettre l'autre à distance.

Le test d'écoute sert donc à la fois de diagnostic, de bilan et de pronostic tout au long de la cure, et l'appréciation de l'état d'un malade est soumise à la confrontation constante avec ses courbes auditives. Ainsi la véritable prouesse de Tomatis est d'avoir réussi à faire passer la maladie mentale par une machine. C'est elle qui a le dernier mot, et permet d'évacuer tout l'aléatoire du diagnostic humain au profit de certitudes concrètes, tangibles : enfin un référent matériel autour duquel puisse s'établir un consensus sur l'évolution et la signification des troubles ! La maladie mentale devient une entité objectivable dont on peut fournir une représentation imagée sous la forme d'une courbe inscrite sur le papier et que l'on peut interpréter directement en ayant recours à une grille symbolique : la gauche et la droite représentent le père et la mère ; le bas reflète la sexualité, le haut la spiritualité, avec toute la connotation morale que cela comporte. L'interprétation tourne autour de ces 4 pôles et il y a une indéniable jouissance narcissique, pour qui se soumet au test d'écoute, à se voir ainsi dépeint en quelques formules, jouissance comparable à celle que nous ressentons à la lecture de l'horoscope. Photographie du psychisme prise à intervalles réguliers, ce test «hypostasie» les symptômes qui deviennent «les traits grossiers d'un tableau pathologique passe-partout»*.

* 5

L'avantage de cette machine est de permettre une économie de la relation médecin-malade. En confiant à des «machines à guérir» le soin de réaliser l'acte thérapeutique, Tomatis rend impossible toute remise en question et comme un sorcier moderne, il soulage momentanément l'angoisse des patients. Celle-ci ressurgit bientôt devant l'absence de résultats et le patient désenchanté mesure alors, mais trop tard, l'impuissance du guérisseur.

Conclusion



Ce bref survol de l'audio-psycho-phonologie montre déjà le caractère inflationniste d'une méthode dont l'expansion semble ne pas devoir connaître de limite : de l'otorhinolaryngologie à la psychologie et à la psychanalyse, en passant par la musicologie, la neurobiologie, la caractériologie, la psychosomatique, etc., elle se présente comme la panacée universelle, capable de réussir là où les autres ont échoué. Grâce à cette pseudo-multidisciplinarité, elle s'attire une clientèle qui, après l'échec d'autres traitements plus traditionnels, reconnaît en Tomatis l'homme de la dernière chance, l'homme providentiel.

La force de Tomatis est d'avoir su tirer parti de la vogue actuelle qui entoure le phénomène «psy». Il a fait évoluer une demande initiale de soins orthophoniques vers une demande de prise en charge thérapeutique, assurant la promotion de ses différents centres à l'aide d'une mise en scène efficace : publicité tapageuse faisant état, lettres à l'appui, de nombreuses réussites (les guérisseurs, c'est bien connu, ne sont pas jugés sur leurs connaissances, mais sur leurs réussites*), exposé des principes de la cure, qui réalisent un cocktail de haute technicité (les «oreilles électroniques») et de théories «psychologisantes», déformées pour les besoins de la démonstration, présentation charismatique du «personnage Tomatis», ce qui lui permet de spéculer sur la toute-puissance ordinairement prêtée au «docteur» pour garantir des résultats.

* Canguilhem

Cependant, pour ne pas paraître trop savant, mais au contraire accessible à tous, Tomatis s'appuie sur une vulgarisation inspirée par le bon sens populaire et se concilie ainsi les faveurs d'un public néophyte : dans l'introduction à son livre «Education et dyslexie», il commence par stigmatiser l'obscurantisme du jargon médical, se posant d'emblée en démystificateur par un clin d'œil complice adressé au lecteur : «S'il est

difficile d'appeler un chat un chat, pourquoi s'évertuer à appeler dyslexie la difficulté d'apprendre à lire»* déclare-t-il, faussement ingénu. Ce recours à la tautologie et à l'innocence est l'arme d'un anti-intellectualisme que Tomatis revendique tout au long de son œuvre ; exprimé le plus souvent sous la forme d'un «Je ne crois que ce que je vois», ce credo de l'adhérence à la réalité s'inscrit dans une perspective assainissante face aux élucubrations des «intellectuels», et «pose la culture comme une maladie*».

* 10

* 1

Mais alors, nous dira-t-on, «pourquoi ça marche?» D'où vient que cette méthode ait un impact non seulement sur le grand public, mais également auprès de spécialistes que l'on pourrait croire avertis : psychanalystes, orthophonistes, psychologues, dont certains travaillent avec Tomatis ? Nous pensons pouvoir formuler l'hypothèse suivante : nul n'est à l'abri de la pensée magique. Rosolato écrit : *«L'incroyable est nécessaire à toute emprise de croyance»**. Or que fait Tomatis ? Il revendique l'existence de cet incroyable afin de désarmer l'incrédulité en arguant de sa bonne foi : il reconnaît avoir été traité de farfelu et retourne la critique à son avantage en se disant le premier surpris par l'étrangeté des phénomènes observés. Mais, ajoute-t-il, j'ai dû m'incliner devant «les faits», allusion aux expériences en laboratoire, véritables mythes fondateurs de la théorie qui s'apparentent davantage à des fantasmes originaires qu'à des démonstrations scientifiques (voir annexe).

* 9, p. 15

C'est le «Dieu existe, je l'ai rencontré», face auquel il n'y a pas d'argument qui tienne, parce qu'il réclame un mouvement d'adhésion immédiate qui anticipe tout questionnement. On ne peut qu'adhérer ou refuser, dans les limites étroites de la loi «du tout ou rien»*, ce qui exclut la possibilité d'une critique véritable.

* Pontalis, 8, p. 9

Ainsi assiste-t-on à la lecture de ces ouvrages, à un constant bascul de l'ordre de la preuve dans l'ordre de la Foi quand Tomatis, ayant épuisé ses alibis scientifiques, clôt son argumentation sur des révélations-choc destinées à emporter l'adhésion du lecteur. Tout a un ton de message et de vérité révélée : les découvertes sont spectaculaires, guidées, par «l'intuition»-cette intelligence du cœur qui porte en elle la marque du Génie-et les expérimentations elles-mêmes se présentent comme de véritables mises en scène des fantasmes de l'auteur. Revendiquant le scandale que constituent ces provocations à la raison, Tomatis joue les martyrs de la science et les génies méconnus et se met dans la position d'un homme injustement persécuté pour avoir ouvert à la recherche des perspectives insoupçonnées et révolutionnaires.

A partir de quelques éléments empruntés au domaine de l'otorhinolaryngologie, Tomatis a bâti un système qui prétend rendre compte de la quasi-totalité du fonctionnement humain. La pensée magique constitue le sous-système référentiel qui soutient de bout en bout la réflexion de l'auteur et donne aux éléments disparates de la théorie une apparente cohérence. La théorisation fonctionne ici comme justification a posteriori d'intuitions à caractère philosophico-religieux qui composent une vision globalisante du monde et des êtres soumis à une même dimension cosmique. La temporalité ainsi évacuée, les références à un avenir porteur de mort s'effacent devant la promesse du Salut.

Avec l'identification à un «leader charismatique», avec le «recours irrationnel à des mythes qui garantissent le salut et protègent l'individu contre l'angoisse de la mort et de la solitude»*, nous retrouvons en l'audio-psycho-phonologie les caractéristiques d'un phénomène religieux. Son succès provient de ce qu'elle se présente comme la thérapie de la dernière chance, capable de prendre en charge le tout-venant de la pathologie mentale et de réaliser des guérisons miraculeuses.

* 7

Annexes

Accouchement sonore et schizophrénie

Tout débute pour Tomatis avec un enfant schizophrène qui lui est amené par Françoise Dolto. Au cours d'une première séance, il lui fait entendre la voix maternelle filtrée à 8.000 hertz : «Je ne voulais pas encore réaliser l'accouchement sonore, mais simplement faire entendre des sons filtrés, semblables aux impressions acoustiques que le fœtus peut avoir en milieu utérin».

«L'enfant s'est arrêté brusquement de gribouiller. Il s'est précipité vers moi à toute vitesse pour éteindre la lumière. Nous ne voyions plus qu'une ombre déambuler à la faible lueur des veilleuses des appareils. Il s'est précipité vers sa mère, s'est installé sur ses genoux, a mis autour de lui les bras de cette femme et a commencé à sucer son pouce! On peut dire qu'il s'était replacé dans le ventre de sa mère. C'était d'autant plus frappant que depuis une dizaine d'années, il vivait auprès d'elle comme s'il ne la connaissait plus. La bande terminée, il s'est levé, a rallumé et la séance s'est terminée là-dessus.

Huit jours plus tard, nous nous donnons rendez-vous, cette fois pour pratiquer l'accouchement sonore lui-même. Au retour, la mère me signale que les relations entre elle et son fils s'étaient considérablement améliorées. L'enfant l'avait approché; il s'était passé un certain nombre de crises auxquelles elle n'était pas habituée. Nous commençons la seconde séance. Même scénario : l'enfant éteint la lumière et va se placer contre la mère dans une posture intra-utérine. Dès les premières secondes de l'accouchement sonore, il se met à babiller: cela avait sûrement un sens, mais hélas nous n'étions pas à même de le saisir. A la fin, il rallume la lumière, retourne vers sa mère et lui boutonne tous ses boutons. Cette conduite était symbolique. C'était un peu comme s'il avait fermé derrière lui une pièce qu'il aurait décidé de quitter pour toujours. Au reste, la psychanalyste ne s'y est pas trompée: «voyez, m'a-t-elle dit, il vient d'accoucher! Jamais je n'aurais pensé que ça pouvait aller si vite...»*

* 3, n° 33, décembre 1972

Première expérience d'accouchement sonore

Tomatis a «filtré» la voix de la femme d'un ami à lui pour reproduire l'univers acoustique intra-utérin. Il fait venir celui-ci, accompagné de sa fillette, pour juger du résultat :

«Nous ne nous lassions pas d'entendre ces bruits si fluides, cette féerie sonore qui correspondait à l'information acoustique perçue par le fœtus humain. Puis je décidai de lui révéler ce que je croyais être l'accouchement sonore. Et tout à coup une voix s'éleva dans la pièce. C'était la petite fille (elle avait 9 ans à l'époque) dont nous avions complètement oublié la présence et qui se signalait à notre attention d'une manière digne d'un scénario de film fantastique : je suis dans un tunnel, disait-elle. Je vois deux anges dans le fond, deux anges vêtus de blanc !

Elle continua sur ce ton, développant un véritable rêve éveillé... Brusquement, l'explication s'imposa : l'enfant était en train de visualiser sa propre naissance. C'était comme si elle se trouvait dans la filière utérine (le tunnel) et voyait à l'autre bout le médecin et la sage femme dans leurs blouses blanches (les deux anges).

L'enfant continuait donc à nous raconter le périple qu'elle était en train de parcourir. Au bout de quelques minutes qui nous parurent des années, elle s'écria : maintenant je vois maman ! Cette fois, il n'y avait plus de doute possible (...).

Ce qui s'était passé n'avait en fait rien de mystérieux. En manipulant l'appareillage, je venais donc de faire revivre à l'enfant les conditions de sa naissance et réalisais ainsi ce que je devais plus tard dénommer l'accouchement sonore, c'est-à-dire le passage de l'audition liquidienne (l'écoute fœtale) à l'audition aérienne (l'écoute du nourrisson)*.

* 13, p. 201 à 203

Références

- 1. BARTHES R. - *Mythologies*. Seuil, 1957.
- 2. CANGUILHEM G. - Une pédagogie de la guérison est-elle possible ? *Nouv. Rev. Psychanalyse*, 1978, n° 17.
- 3. GERBER A. - Entretien avec A. Tomatis paru dans la revue *Son Magazine* (septembre 1972 à juin 1976).
- 4. GOMEZ M. - *Approche critique de l'audio-psycho-phonologie*. Mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Paris VIII sous la direction de S. Tomkiewicz, Paris, 1979.
- 5. HOCHMANN J. - *Pour une psychiatrie communautaire*. Paris, Seuil, 1971.
- 6. MADAULE P. - *L'audio-psycho-phonologie au service des chanteurs et des musiciens*. Brochure distribuée par l'association internationale d'audio-psycho-phonologie.
- 7. PAGES M. - Une nouvelle religion : la psychothérapie. *Le Monde*, 30 septembre 1979.
- 8. PONTALIS J.B. - Se fier à... sans croire en... *Nouv. Rev. Psychanalyse*, 1978, n° 18.
- 9. ROSOLATO G. - La scission que porte l'incroyable. *Nouv. Rev. Psychanalyse*, 1978, n° 18.
- 10. TOMATIS A. - *Education et dyslexie*, Paris, ESF 1978.
- 11. TOMATIS A. - *La libération d'Œdipe*, Paris, ESF, 1975.
- 12. TOMATIS A. - *Oreille et langage*, Paris, Seuil, 1978.
- 13. TOMATIS A. - *L'oreille et la vie*, Paris, Laffont, 1977.
- 14. TOMATIS A. - *Vers l'écoute humaine*, tome I. Paris, ESF, 1974.
- 15. TOMATIS A. - *Vers l'écoute humaine*, tome II, Paris, ESF, 1974.